

UN NOUVEL HUMANISME

Fernand DELÉAM

Que ce titre, qui peut vous paraître présomptueux, vous sensibilise à la gravité du combat conscient que nous voulons mener pour la protection de l'Humanité, en préservant la Nature contre les actes irréfléchis d'un monde capitaliste qui spéculé abusivement sur notre patrimoine naturel commun! Le temps est venu de nous défendre, tous ensemble et par tous les moyens que nous offre l'Education, contre ceux qui ne songent qu'à leurs intérêts financiers particuliers, en opposition flagrante avec l'intérêt général du bonheur et de la survie de la race humaine.

A ce cri d'alarme :

« Je ne vois pas comment, en défiant les lois de la nature, en la détruisant, en construisant un monde artificiel et égoïste centré sur LUI-MÊME, l'HOMME pourra gagner la paix, la liberté ou la joie. » (La Forêt et la Mer, de Marston Bates)

j'ai trouvé cette réponse :

« Chacun de nos adhérents agira pour que les exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des HOMMES à la recherche du bonheur, de la culture et de la paix. » (Charte de l'Ecole Moderne, Congrès de Pau 1968).

En effet, après avoir exploité la nature pendant dix mille ans, l'HOMME continue à transformer le monde suivant ses besoins et ses désirs :

« La nature est polluée, L'HOMME est sans cesse aux aguets Toujours prêt à commettre un acte irréversible. »

Vieux Monde, tu n'es plus qu'une étoile meurtrie qui s'éteint. »

(Thomas BEDDOES)

IL commence à s'apercevoir des conséquences désastreuses de ses erreurs et songe à arrêter ses néfastes pratiques qui ne tenaient aucun compte des lois de la vie. Après avoir violé la nature et mis à sac ses ressources, IL juge sa situation périlleuse et cherche les chemins de sa survie.

Notre devoir de pédagogues de l'Ecole Moderne et d'éducateurs du peuple nous impose de L'aider. Car c'est le monde vivant qu'il faut sauvegarder et l'environnement de demain qu'il faut préparer, pour l'ENFANT, cet HOMME en devenir.

Examinons d'abord ce que l'HOMME et la vie moderne ont fait de la nature.

Par l'agriculture et la domestication, l'HOMME a déjà modifié son milieu. En cultivant la terre et en élevant certains animaux, IL a nui à la reproduction naturelle de beaucoup d'espèces. Le blé abandonné au bord du chemin serait vite étouffé par les mauvaises herbes et le mouton lâché dans la jungle serait vite la proie des fauves.

Par l'industrialisation et l'urbanisation, l'HOMME a créé un nouveau système économique qui a bouleversé les lois de la vie. IL a remplacé les éléments naturels de la campagne accueillante par des éléments artificiels : asphalte, béton, tuyaux, fils, plantes et animaux étrangers...

Par l'accroissement de sa population et la prodigalité de sa consommation, l'HUMANITÉ est en train d'épuiser les ressources de la terre et de la mer. Les progrès technologiques : modification des climats, récoltes du plancton, cultures d'algues, dessalage de l'eau de mer... LUI permettront seulement de gagner du temps.

Par sa lutte contre ce qu'IL croit être des « nuisances » : virus « infectieux », insectes « nuisibles », plantes « envahissantes », mammifères « prédateurs », avec des produits chimiques comme les pesticides, les herbicides et les insecticides, dont le plus connu et le plus dangereux est le DDT, l'HOMME a dénaturé le sol, les eaux et les vies qui y étaient en gestation.

Par ses engins de guerre de plus en plus traîtres et de plus en plus puissants qui entraînent la défoliation, les inondations, les ruines ou le désert, il détruit toute possibilité de vie sur certains coins du globe, comme au Viet-Nam actuellement.

Par les explosions nucléaires qui provoquent des retombées nocives et par l'élimination des déchets radioactifs provenant des usines atomiques, IL a pollué gravement son milieu ambiant d'un taux critique de radiations pouvant être mortelles.

Ainsi, au cours des siècles, l'HOMME a agi d'une façon malfaisante sur son environnement physique et biologique et IL a bouleversé la sélection naturelle qui s'opérait entre animaux

et végétaux. Ce déséquilibre profond du milieu est-il irréversible? Il ne nous est pas possible d'y répondre...

Mais que cela ne nous empêche pas de lutter farouchement pour arrêter cette catastrophique évolution !

Le problème est crucial. Chaque jour, de nouveaux exemples prouvent que la nature se meurt par les agissements irréfléchis de l'HOMME : massacres d'espèces animales, défrichements favorisant l'érosion, pollution de l'atmosphère par les fumées, gaspillage des ressources naturelles, encombrement des mers et des campagnes par les déchets de la civilisation, détérioration des paysages touristiques, contamination des cours d'eau par les matières usées...

Lisez plutôt ce qu'on peut relever dans la presse en l'espace de quelques semaines :

— En Gironde, 1 500 000 tourterelles sont massacrées en dix jours de passage par les chasseurs « aux pylônes ».

— Les produits utilisés pour la démoustication ont empoisonné les parcs à huîtres du Sud-Ouest.

— Une grande ville déverse dans un fleuve toutes ses eaux usées et autres déchets par un égoût de deux mètres de diamètre.

— Une densité anormale de poissons morts est dénotée sur le Rhin aux environs de Coblenze. Les analyses chromatographiques révèlent la nature du produit toxique ; il s'agit de l'endosulfan, un insecticide organochloré.

— Une usine de pâte à papier rejette depuis de nombreuses années ses eaux et ses boues toxiques dans une petite rivière. Les écrevisses qui y

prospéraient il y a cinquante ans, ont complètement disparu.

— Un pétrolier monstre a fait naufrage en Mer du Nord. Les hydrocarbures se répandent sur plusieurs centaines d'hectares ; 100 000 oiseaux s'y engluent mortellement.

— 2 500 hectares d'un parc mis en réserve pour sauvegarder nos richesses naturelles sont cédés pour permettre l'établissement d'une station de sports d'hiver où les HOMMES seront de nouveau concentrés dans une atmosphère de bruit et d'agitation.

— Dans le district Ouest de Paris, l'implantation de l'autoroute 86 va entraîner la disparition de 400 hectares de forêt, sans qu'il ne soit prévu de zone à reboiser en compensation. etc., etc.

Le *capital nature* n'est pas illimité ; on ne peut le dévorer indéfiniment. Les *richesses naturelles* ne sont pas inépuisables ; on ne peut en user et en abuser à sa guise. Les *mines* s'appauvrissent ; les *arbres* coupés de la forêt ne renaîtront pas ; les *oiseaux* massacrés ne se reproduiront plus... L'HOMME est responsable de la rupture de l'équilibre de la nature. A ce rythme, nos enfants seront condamnés. A quoi servirait de les préparer à devenir des HOMMES, si leur environnement ne leur permettait plus de vivre ?

Heureusement, beaucoup de gens ont déjà réagi. Des savants, tels Jean Rostand ou Peter Farb, ont lancé des appels alarmants. Des écrivains se sont émus, comme Teilhard de Chardin avant et Bertrand de Jouvenel maintenant. Des artistes, à l'exemple du paysagiste Jean Blanc et du coloriste Bernard Lassus, ont proposé des améliorations. Des journalistes, entre au-

tres François de La Grange de l'O.R.T.F. et Roby de Radio-Luxembourg, ont entrepris de convaincre leurs auditeurs ou leurs lecteurs. Dix-huit états membres du Conseil de l'Europe ont décidé que 1970 serait l'année européenne de la conservation de la nature...

Mais il faut que tout le GENRE HUMAIN prenne conscience des menaces qui pèsent sur son bonheur et même sur son existence. L'opinion publique doit en être saisie tout de suite. Et tout particulièrement les éducateurs ne peuvent rester insensibles.

Suivant les principes de sa charte, l'ICEM est passé à l'action depuis longtemps : par le travail de sa commission « Sciences de la Nature », par la diffusion d'articles dans ses revues, par la création de brochures spéciales dans sa collection Bibliothèque de Travail, par la production de fiches et de bandes programmées sur la *connaissance et la protection de la nature*... Son esprit est d'être au service de l'ENFANCE, de ne pas détruire « *les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux : l'ENFANT* ». (C. FREINET)

Certes, ici et là, on a proposé quelques solutions pour parer au plus pressé : au danger d'une exploitation désordonnée, inconsidérée et abusive de notre planète :

— sauvegarde de la flore et de la faune naturelles en même temps que du milieu par la création de refuges et de réserves,

— prohibition de l'usage en agriculture de certains poisons persistants, comme les organochlorés,

— décantation et épuration des eaux polluées avant de les rejeter,

— installation plus saine des campings, avec fosses septiques et ramassage des emballages, des bouteilles et des boîtes de conserves,

— aménagement du tourisme de nature,

— mobilisation pour apporter de l'aide lorsque des catastrophes se produisent (marée noire par exemple),

— propagande près des adultes,

— enseignement de la jeunesse dans les clubs...

Cette protection qui prend la forme de défense à tout prix et qui relève plus de la démagogie, de la crainte de l'immédiat et qui prend parfois l'aspect du mercantilisme, ne peut nous satisfaire. Pour nous, le problème de *la protection de la nature* doit être fondamental. Il a dépassé largement le cadre de l'action individuelle de quelques bonnes volontés, ou bien même de l'action collective de sociétés toutes dévouées mais sans grands moyens.

On pourrait nous accuser de snobisme pour vouloir suivre une nouvelle mode : la défense de l'environnement, encouragée par un système capitaliste qui veut détourner les travailleurs de leurs luttes véritables ; on pourrait nous traiter de romantiques pour vouloir nous aligner sur une politique gouvernementale à courte vue, déversée au monde par des discours présidentiels trompeurs... C'est faux. Nous sommes parfaitement conscients de la gravité du thème que nous abordons dans cet article et nous en faisons notre cheval de bataille parce que nous voulons *le bonheur de l'ENFANT*. Et nos luttes syndicales et sociales s'en trouvent renforcées.

En effet, nous savons que des intérêts économiques et financiers sont en jeu : l'eau ozonée coulant sur l'évier pourrait remplacer les eaux minérales

de table vendues très cher. Les armuriers devraient se reconverter si la chasse photographique remplaçait la chasse au fusil. L'épuration des eaux industrielles diminuerait les ristournes des actionnaires. Le dégazage des pétroliers est plus onéreux que l'amende qui frappe les contrevenants. Les fabricants et les marchands de DDT perdraient une grosse source de revenus. L'emploi des véhicules électriques bouleverserait le marché de l'automobile. Et actuellement, les décisions à prendre reviennent à ceux qui nous dirigent : chefs d'entreprises et gouvernants... qui sont d'accord...

Notre combat pour une société meilleure fait partie de la lutte de l'HUMANITÉ pour sa survie. Mais nous ne voulons pas que nos motions restent des vœux pieux ; nous nous battons jusqu'à ce qu'elles soient entendues et deviennent réalité.



En attendant que pouvons-nous faire ? Beaucoup. Car nous pensons que, par l'EDUCATION, l'HUMANITÉ tout entière doit prendre conscience de sa condamnation et trouver les remèdes à ses maux. Comme il s'agit d'une *éducation globale et totale*, la *Pédagogie Freinet* est apte à remplir cette tâche.

Dans un de nos cahiers de roulement, Henri Delétang déclare :

« *Notre premier souci sera d'amener les enfants à une connaissance profonde et objective du milieu naturel et du milieu humain, des rapports de ces milieux à la fois dans le temps et dans l'espace, de l'action de l'homme sur le milieu naturel, de l'usage qu'il en a fait et qu'il en fait, des conséquences des abus...* »

Et Bernard Charon ajoute :

« *Il me semble que le premier aspect du*

problème posé par Deléam est fondamental : découvrir la beauté de la nature, la respirer, la chanter, faire de la nature une poésie, une musique. Et se mettre dans le coup. Tout est là je crois. Si j'arrive à faire coïncider le potentiel d'émerveillement de mes élèves avec la nature, j'ai gagné. »

C'est exact. Notre premier objectif est donc : entrer en contact direct avec le milieu naturel, sortir des quatre murs étouffants de l'école pour aller en promenade (relire Jean-Jacques Rousseau) sans autre but que de goûter le charme de la nature, respirer l'air pur et vivifiant, contempler les paysages diversement colorés, admirer les masses verdoyantes des frondaisons bercées par la houle, jouir du chant mélodieux des oiseaux, rêver au bruissement de l'eau vive du torrent, sentir la fatigue de l'escalade d'un rocher tout en découvrant le panorama que son sommet permet d'embrasser, se reposer sur le tapis de mousse à l'ombre fraîche d'un sous-bois... Voilà n'est-ce pas les plus grandes joies que la vie nous procure !

Mais encore que de motivations merveilleuses pour notre expression libre : textes, poèmes, chants, musique, peintures, arts plastiques !... Et que d'ouvertures variées et passionnantes pour nos entretiens, nos enquêtes, nos conférences, nos albums, la correspondance !

Même les activités scolaires les plus abstraites vont trouver matière à leur développement. Les occasions de calcul vivant seront innombrables : évaluation du nombre des animaux détruits, statistiques démographiques par genre d'habitat, taux des produits nocifs contenus dans les chaînes alimentaires, progression géométrique de la prolifération des animaux dits nuisibles si on ne laisse pas jouer l'équilibre naturel, graphiques en op-

position de l'accroissement de la population et de la diminution du potentiel vital... La mathématique moderne y puisera aussi ses exemples pour alimenter ses tableaux d'équivalences, ses compositions de relations, ses représentations sagittales, ses surjections, injections ou bijections... mots barbares qui prendront enfin un sens concret...

Sans doute l'apport le plus important sera pour les activités dites d'éveil. (Mais les activités citées précédemment sont aussi d'éveil dans notre esprit.)

En histoire, les différentes formes de conquêtes du monde ne sont-elles pas l'exploitation incontrôlée de la nature ! Les progrès de la technique ne sont-ils pas des hypothèques sur nos réserves naturelles ? Depuis l'époque néolithique l'HOMME n'est-il pas responsable de l'utilisation qu'il a faite du milieu ? Car la véritable histoire n'est pas celle des rois, mais celle de la civilisation.

En géographie, nous constaterons que les différentes catégories de plantes et d'animaux occupent des places limitées sur notre biosphère. Leur répartition, soit horizontalement d'Est en Ouest ou du Nord au Sud, soit verticalement du fond des mers au sommet des montagnes, est du plus grand intérêt. Le rôle de l'HOMME, dans la transformation de ces zones d'habitat en bousculant les barrières naturelles, fait partie de la géographie de la vie, de même que la défiguration des paysages pour satisfaire ses besoins.

En sciences, nos élèves ne peuvent plus se contenter d'être des collectionneurs de minéraux, de papillons ou de feuilles. Ils doivent se tourner vers l'écologie, science nouvelle qui

étudie les relations des êtres vivants avec leur milieu, c'est-à-dire les lois qui règlent ces rapports : rapports entre eux et les autres plantes et animaux, et rapports entre eux et leur environnement physico-chimique. Mais nous avons dit maintes fois qu'il n'y avait pas de frontières entre ces activités ; elles dépendent l'une de l'autre et forment un tout inséparable : l'EDUCATEUR.

Alors notre rôle a largement débordé le cadre de l'ÉCOLE. Chacune de nos coopératives scolaires aura son club « Jeunes et Nature » qui, en liaison avec les activités scolaires, prolongera hors de l'école son action pour la protection de la nature :

— en aidant les oiseaux à survivre l'hiver et à se reproduire au printemps, grâce à notre BT n° 229-230 qui indiquera la façon de fabriquer et placer mangeoires et nicher,

— en entreprenant de nettoyer tous les endroits souillés par ceux qui ne respectent pas la nature et transforment nos bois, nos champs, nos bords de chemins, nos étangs et nos ruisseaux en poubelles,

— en adressant des pétitions aux autorités pour la suppression des exploitations cynégétiques qui tournent au massacre,

— en intervenant auprès de ceux qui utilisent sans contrôle, sans dosage, sans limite, des produits toxiques : insecticides, rodenticides, herbicides...,

— en aménageant des petites réserves naturelles avec la collaboration des autorités locales,

— en informant le public, sur les dangers de la destruction du capital nature : par affiches, tracts, panneaux...

Les journaux scolaires sont un moyen excellent ; nous y relevons entre autres : la liste des animaux qui doivent être protégés, les conséquences désastreuses des déboisements, les commandements de l'ami de la nature, etc...

— en prenant pour devise : « Défendons aujourd'hui le monde dans lequel nous vivrons demain. »

Ce ne sont que quelques exemples. Nous ne prétendons pas donner une liste complète des moyens d'action. Et nous laissons à chacun sa part d'initiative.

Il conviendrait de lancer une grande campagne et de revenir en détail sur chacun des points que je n'ai pu qu'effleurer dans le cadre limité de cet article. Mais puisque vous êtes tous sensibilisés par ce grave problème et que la tricherie avec la nature a assez duré, vous serez nombreux à m'écrire pour me communiquer vos suggestions en vue d'une action toujours plus large et plus sûre.

La nature est malade, mais guérissable. Si le titre de mon article : « Un nouvel humanisme » a pu vous choquer et vous paraître trop prétentieux, j'espère vous avoir prouvé qu'il était justifié. Nous devons opposer à l'orgueilleuse puissance destructrice des despotes capitalistes qui nous dirigent et ne songent qu'à leurs profits immédiats, la philosophie des gens simples que nous sommes et qui veulent assurer une vie convenable à leurs ENFANTS. Mais nous devons aussi rendre à l'ÉDUCATION sa noblesse. Nous sommes convaincus de la nécessité du combat que nous menons et nous saurons le conduire avec vigilance et efficacité.

F. DELEAM